cps n°135 5°série
jaquette p.1



LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre Sec, Paris 1er - C. C. P. 1844-02 Paris

N° 135 OCTOBRE A DÉCEMBRE 1984

vous présente ses meilleurs vœux

LES BRÉSILIENNES

Paroles de
E. PLOUVIER
(1820-1876)

Musique de
LUIGI BORDÈSE
(1815-1886)

Allº con brio *Bien rythmé*

CHANT

8

Trottez gaîment, Mules a - gi - les, Le long des bois

Trottez gaîment, Mules a - gi - les, Le long des bois

et des ra - vins En nous portant Soy-ez do - ci - les Et vous au -

et des ra - vins En nous portant Soy-ez do - ci - les Et vous au -

-rez Et vous au - rez de doux fes - tins! Trottez gaîment, Trottez gaîment, Mu - les a -

-rez Et vous au - rez de doux fes - tins!

à volonté

gi - - - - - - - - - - les, En nous por-

Trot-tez gaîment, Trottez gaîment, Mu - les a - gi - les, En nous por-

-tant Soy - ez do - ci - les Et vous au - rez, vous aurez de doux fes - tins, En nous por-

-tant Soy - ez do - ci - les Et vous au - rez, vous aurez de doux fes - tins,

-tant soyez do - ci - les, Soyez a - gi - les, Trottez gaîment Trot - tez

En nous por-tant Soyez do-

trot - tez, Trot - tez gaî - ment Au bruit charmant de vos clo - chet - tes, Courez co -

ci - les, Soyez a - gi - les, Trottez gaîment Cou - rez, cou - rez,

quet tes, comme le vent, Cou - rez, cou - rez, com - me le

com - me le vent, Au bruit charmant de vos clo - chettes, Courez co - quet - tes comme le

vent, Au bruit charmant de vos clo - chet - tes Trottez co - quettes trot - tez gaî - ment

vent, Au bruit charmant de vos clo - chet - tes Trottez co - quettes trot - tez gaî - ment

Au bruit, au bruit charmant de vos clo - chet - tes, Courez co - quet - tes Comme le

Au bruit, au bruit charmant de vos clo - chet - tes, Courez co - quet - tes Comme le

vent, Au bruit, au bruit charmant de vos clo - chet - tes, Courez co - quet - tes

vent, Au bruit, au bruit charmant de vos clo - chet - tes, Courez co - quet - tes

Comme le vent Cou - rez, cou - rez comme le vent!

Comme le vent Cou - rez, cou - rez comme le vent!

Meno mosso

SOLO

Ô Bré - sil, ri - an - te Pa - tri - e, Beau pa - ys cher à

Beau pa - ys cher à

"LE CEMPUISIEN"

- N° 135 NOV. à DEC. 1984

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

LE REPAS DES ANCIENS

Il fait un temps gris, maussade - tout le cortège d'automne - brouillard et crachin, en ce début de journée du 11 Novembre, journée nationale du Souvenir. Mais pour quelques uns c'est un souvenir spécial qui hante les mémoires - notre repas annuel "le repas de fin d'année" qui s'appelait il y a quelques années encore "le Banquet des Anciens" qui permettait d'accueillir les derniers sortants de l'O.P.. Mais le nombre de jeunes, pourtant invités gracieusement et personnellement, s'amenuisait d'année en année pour descendre jusqu'à zéro. D'où l'obligation de changer de terme.

Malgré le temps nous sommes à peu près 90 à répondre "présent" aux Tables de Bagnolet. Entr'autres, félicitations particulières pour les Tolle, Geo et Gette pour les intimes, qui n'ont pas eu peur de quitter leur Dordogne et de "bouffer" des kilomètres (presque 600) pour nous rejoindre - et aux Bazin qui ont abandonné leur lointaine campagne. Voilà de beaux exemples à suivre. Un grand merci à eux.

Midi et demi la salle du restaurant commence à s'emplir. Embrassades. Conversations...Est-ce que tu te rappelles de..? Comment s'appelait celui qui...? Les photos circulent de mains en mains; les souvenirs reviennent à la mémoire Une grande surprise! ils sont huit sortants à être venus cette année, ce qui ne s'était pas produit depuis fort longtemps et je vous prie de croire qu'ils sont acclamés! Ce qui fait plaisir à voir aussi c'est le nombre de jeunes à ce repas. Tant mieux, la relève est assurée.

Malgré les hors d'oeuvre déjà servis tout le monde attend (à part quelques gourmands qui ne peuvent résister) et s'interroge : pourquoi Monsieur et Madame Giovannoni ne sont pas encore arrivés? Quelques instants de panique. Retard bien involontaire, un brouillard intense sur le plateau picard était le seul responsable. Dès leur arrivée, rassurés, ce fut une ruée bien organisée dans "l'oeuf au riz" avec le bruit caractéristique des fourchettes dans les assiettes. Un bruit bien agréable! En fermant les yeux plus d'un se retrouvaient dans un certain réfectoire aux tables de marbre noir. Les discussions vont bon train et les éclats de rire fusent de tous côtés. Quelle joie de se retrouver pour quelques heures trop brèves.

Rien à redire pour le menu toujours excellent et le vin acceptable. Dommage pour ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu venir car, en plus, l'ambiance est particulièrement chaude. Peut-être la présence des jeunes sortants? Toujours est-il que tous les visages sont radieux.

Quand les appétits sont rassasiés, c'est le moment tant attendu (hum!) des discours de notre président et de monsieur le directeur de Cempuis qui répondant à une question nous dit qu'effectivement le pavillon de vacances de Mers les Bains était loué par la Ville de Paris à un organisme social et que les enfants de l'O.P. pouvaient encore y aller. Il nous a laissé espérer que la musique et la gym' reviendrait bientôt à l'institution car actuellement ces deux disciplines ne sont plus effectuées dans l'établissement, et aussi, que le nombre d'élèves admis était en hausse.

Tout finit par des chansons, dit-on. C'est encore plus vrai quand des cempuisiens se réunissent. Et que chante-t-on? "La Cempuisienne" bien sûr. D'autres chansons suivent, mais

sans doute mal interprétées car notre camarade Marthe Rogy qui a l'oreille musicale et le sens de la mesure, d'une jambe alerte, grimpe sur une chaise, reprend les choses en main et de sa baguette autoritaire dirige, av c maestria, les chanteurs indisciplinés que nous sommes. Choeurs à trois voix, s'il vous plaît; aussi,quel résultat. Merci Marthe! Les clients du bar, de l'autre côté, en oublient de boire et les beloteurs ne pensent plus à leurs "tierces" ni aux "dix de der".

Puis les tables et les chaises s'écartent et une piste appelle les danseurs. Henri Falkenberg, toujours fidèle au poste, sort ses pochettes de disques. Les valses, tangos, javas et autres danses vident les chaises et emplissent la piste : le principe des vases communiquants,quoi!

... Mais déjà les pardessus, manteaux apparaissent. Et oui, hélas! il n'est de bonne compagnie qui ne se quitte, avec les promesses de se revoir bientôt à l'Assemblée générale, en Janvier. La salle se vide. Chacun retourne vers sa voiture ou la station de métro.

Dehors le temps gris est toujours là, mais il ne peut teindre notre optimisme ni le plaisir d'avoir passé une bonne journée cempuisienne.

Jean CAMPEROT

Ce jour là, recouvrant les voitures en stationnement dans la rue, une étrange et fine pellicule de sable ocre-rouge venu du Sahara en suspension sur des vents troposphériques, a surpris plus d'un quidam!

SOUVENIRS DU PASSE

Quand il s'agit d'enfants, on n'exerce jamais assez de vigilance. Les organismes de Protection infantile, les médecins, les Services Hospitaliers ont, sur ce point et à maintes reprises, jeté longuement un cri d'alarme. Chaque année, de nombreux jeunes sont victimes des imprudences qu'ils commettent ou de négligences dues à des adultes sous la responsabilité desquels ils sont placés. Trop souvent ces derniers n'ont pas exactement conscience de cela : beaucoup sont plein de bonne volonté mais ne sont pas suffisament lucides en matière de prévention. Il en résulte que trop d'enfants périssent et que d'autres demeurent à jamais frappés par de lourds handicaps et ce, pour le reste de leur existence. En dépit du sérieux et de l'attention de bien des familles ou de ceux qui ont la garde de ces jeunes, le danger reste permanent, imprévisible, incalculable car l'esprit "inventif" - dans tous les sens du terme - est, chez ces êtres encore plus vulnérables que d'autres, pour ainsi dire inépuisable. Parents, instituteurs, surveillants, moniteurs, puéricultrices, chefs de patrouilles, de garderies, de patronage croient avoir tout envisagé, avoir paré à toutes éventualités grâce à une attention sans faille; malheureusement l'expérience prouve que cela n'est pas tout à fait vrai : les "barrières" qu'ils ont installées peuvent être partiellement ou totalement inefficaces, n'être pas en mesure d'offrir une prévention suffisante dans tous les cas.

Au début de ma carrière d'enseignante, j'avais entendu raconter un forfait réalisé par des adolescents téméraires; leur "exploit" m'avait frappée de stupeur. Il me semble bien que, chez moi, cette histoire vraie a été le point de départ d'une certaine phobie de l'accident toujours possible. Durant quarante années, je n'ai jamais réussi à me libérer de la hantise des catastrophes en milieu scolaires. Cette idée constante m'a, pour ainsi dire, mis "des yeux dans le dos"; au fil des années vécues dans les salles de classes, j'ai pris l'habitude de scruter de plus en plus les êtres et les choses - Ce qui pourrait expliquer la mobilité du regard que tant d'observation journalière a fini par me donner.

Plusieurs souvenirs remontent à ma mémoire :

- <u>UNE EXCURSION PERILLEUSE</u> (justement celle qui m'avait été racontée).

Au temps où se passait l'événement, il existait dans le Bois de l'institution une tour dénommée "Château d'eau" mais que tous, maîtres et élèves, appelaient "la Tonne". Par la suite, je m'empresse de dire qu'elle a été démolie, c'est tant mieux! et vous allez vite comprendre pourquoi. L'intérieur de cette tonne était formé, disait-on, d'une sorte de chemin de ronde en ciment, véritable couronne surplombant l'eau que contenait le château d'eau en question. Pour les plus grands élèves, les plus intrépides, le "grand exploit"- le truc qui vous classait parmi les malabares, c'était d'abord de tromper la surveillance du maître d'internat assurant le service au moment de la récréation, puis ayant gagné le bois, d'emprunter l'échelle métallique placée à l'extérieur de l'ouvrage (échelle fixée là pour permettre au préposé à l'entretien de pénétrer dans la tonne) -, ensuite, de gravir les échelons, de s'introduire dans cet immense cylindre de briques et d'en faire le parcours interne. Le tout était de ne pas être pris de vertige au cours de l'opération; beaucoup de sang-froid était assurément nécessaire, mais que ne ferait-on pas pour épater les copains? Aujourd'hui encore, je suis saisie à la seule pensée des risques qu'ils encouraient, ces garnements risque-tout!

Malgré les dangers certains, on m'a affirmé qu'il n'y avait jamais eu de chutes, ni d'accidents graves à déplorer : on peut dire que c'est miraculeux! Il paraît que quelques filles hardies se sont risquées à grimper tout en haut de l'échelle...

Comment imaginer qu'une simple fugue, réalisée à la faveur d'un instant de manque de surveillance pouvait favoriser ce genre d'épreuve physique loufoque?

La solution radicale consistait tout naturellement, pour conjurer le péril, à raser purement et simplement ce château d'eau. Ce fut fait. Je ne crois pas pourtant que la seule possibilité de noyade ou de chute, sinon mortelle du moins très grave, ait été l'unique motif de la décision prise en haut lieu de la destruction de la TONNE.

- <u>LA GRENADE EXPLOSIVE</u> : Une autre entreprise - tout aussi diabolique - me semble avoir été celle faite par les apprentis de l'Atelier de Cordonnerie. Dès la fin des hostilités, le Bois avait été exploré, ratissé en tous sens, et chaque fourré visité consciencieusement parce que de nombreux engins très

dangereux avaient été décelés un peu partout dans le village et aussi dans le bois de notre Etablissement. Ce dernier était alors touffu; il était formé d'un ensemble d'arbres d'essences variées, très compacts, dont beaucoup étaient regardés comme vénérables. Les arbrisseaux foisonnaient, les végétaux s'y entremêlaient. Au Printemps, anémones et primevères fleurissaient à qui mieux mieux dans ce fouillis presque inextricable. Pourtant là, vu les événements de guerre, chaque recoin avait été examiné et chacun avait, à Cempuis, la conviction que jamais un accident dû à des armes ne serait à redouter pour ceux qui s'aventureraient sous le couvert. Erreur! Des gamins-fureteurs, comme le sont la plupart des gosses, partant "en expédition" sous bois, avaient découvert, peut-être même encore à moitié enterrée, une grenade non dégoupillée, traînant quelque part, au milieu de cette végétation sauvage. Sans se douter de la terrible menace représentée par ce vestige de guerre, les enfants l'avaient rapporté à l'Atelier, dans leurs mains. Derrière le dos du Maître Cordonnier, monsieur Hodencq - histoire de "voir ce que cela pouvait donner" - ils l'avaient jeté dans le poêle de l'atelier, qui était allumé. Le résultat ne s'était pas fait attendre! Une magistrale explosion avait ravagé instantanément l'atelier vitré où se trouvaient occupés à la réparation des chaussures maître et apprentis (cet atelier qui longe l'allée conduisant aux Granges de l'O.P.) Ni blessés, ni morts, Dieu merci! mais quelle panique, quel émoi dans toute la Maison!

Parmi nous tous demeurait encore vivace le souvenir de la fin tragique de notre pauvre Claude Vincent, tué accidentellement en Dordogne, chez ses nourriciers, par un obus de la tuerie de 1914-1918, et que conservait comme un trophée la famille qui avait recueilli cet enfant durant notre second exode, celui de 1943-1945.

Claude était le dernier d'un foyer de trois enfants dont le père et la mère étaient décédés. Le destin les avait faits nôtres. A notre arrivée de réfugiés sur notre lieu de repli, choisi par l'Administration Centrale de Paris, nos pensionnaires s'étaient trouvés répartis dans les familles des EYZIES DE TAYAC et des communes environnantes. Le jeune Claude avait été reçu par monsieur Pérony, Conservateur du Musée préhistorique des Eyzies, qui habitait Manaurie. La gardienne du Musée, veuve, abritait notre petite amie Germaine Campérot, devenue ainsi ma voisine, puisque je hantais les grottes, tapie dans mon refuge préhistorien dit "La Casserole" !

Auprès de ses "nouveaux parents" Claude jouissait à la fois d'affection et de soins, les mêmes que la fillette de la maison. Comme ses compagnons et compagnes de l'O.P. il revenait vers ses maîtres-réfugiés aux heures scolaires. Pour le reste du temps, il menait la vie des jeunes du village : il jouait !

Or, c'est précisément en jouant dans le jardin en compagnie de la petite fille de ses nourriciers qu'il allait être frappé de mort : tapant sur l'engin au moyen de sa petite pelle, il le fit éclater; les fragments percutèrent la paroi rocheuse située au fond du jardin, là où se déroulaient les jeux des deux enfants. Le rocher les projeta à son tour et tous les éclats atteignirent le malheureux innocents, le blessant mortellement à l'abdomen. Pauvre petit

blondinet de 9 ans! qui n'avait pour toute famille qu'une pauvre grand'mère...

Je me revois, bouleversée par l'émotion, courant à perdre halaine à l'Infirmerie, dans les locaux de la Mairie, pour saisir tout ce qu'elle contenait en fait de linge, pansements, coton hydrophile... (secours dérisoire pour ce petit ventre ouvert, d'où ruisselait le sang). Pauvre gosse, inanimé, qu'une auto, stoppée en hâte à son passage sur la route, allait transporter, le plus diligemment possible, à l'Hôpital de Périgueux, sans aucun espoir! Il expira dans le transport et fut ramené vers nous, nous qui portions si profondément son deuil dans nos coeurs déchirés par tant d'adversité.

Nous avions déjà eu le chagrin de perdre notre Infirmière, la dévouée madame Cossard, emportée par une double congestion pulmonaire agravée d'une crise d'urémie, et aussi le petit Brantonne, soigné sans pouvoir le sauver d'une méningite cérébrospinale, à l'établissement hospitalier de Périgueux.

C'en était trop! Nous n'avions plus qu'une idée : rentrer au bercail. Mais notre O.P. était toujours hors d'état de nous héberger. Il fallait redoubler de patience, supporter encore tous les aléas de cette seconde évacuation. Essayer de tenir le coup, malgré tout!

- L'ATTAQUE DES GUEPES. Un troisième accident - heureusement moins grave - parmi les élèves confiés à des familles d'accueil, marqua notre passage en Dordogne. Michel Vajda avait, lui aussi, été placé chez l'habitant. Il y vivait des jours heureux. Enfant doux, il était aimé de ses nourriciers. Chaque jour de classe, il allait à l'école suivre l'enseignement puis, naturellement, dans les heures de liberté, il avait les mêmes activités, les mêmes distractions que les jeunes périgourdins du coin : il courait l'aventure (Adieu les murs de l'O.P.!, c'était plutôt "chic"!) Malencontreusement, au cours d'une escapade, il s'avisa de regarder ce qui pouvait bien se passer à l'intérieur d'un arbre dont le tronc était creux. Il ne s'avait pas qu'un essaim de guêpes y avait trouvé refuge. Furieuses d'être dérangées, les guêpes s'acharnèrent sur son corps qui, en un instant, ne fut plus que boursouflures. Un souvenir cuisant qui, bien longtemps après un long traitement pour le sauver, est resté dans l'esprit de l'écolier-vagabond!

Jenny VACHER.

***

L'excursion périlleuse contée par Jenny Vacher, lui a été rapportée, me semble-t-il, avec des inexactitudes qui dramatisent quelque peu ce récit. En effet, la couronne de ciment, ou la corniche, qui entourait la "tonne", était à l'extérieur et non à l'intérieur de l'édifice. Ce qui écarte toute idée de noyade. Par contre le danger d'une chute était bien réel. J'ai vu s'aventurer sur cette corniche de 30 cm. de large située à 6 mètres de haut, deux ou trois "inconscients" qui y faisaient quelques pas glissés, le dos appuyé au mur circulaire du château-d'eau, puis s'en revenaient prudemment prendre l'échelle de fer pour redescendre à terre.

Un témoin des années 30.

***

***

Au moment de composer notre bulletin, nous apprenons le terrible désastre frappant les pensionnaires de l'hospice de Grandvilliers dont 25 vieillards, innocentes victimes, périrent dans un épouvantable holocauste.

Tous les Cempuisiens ont ressenti avec une grande émotion la fin tragique de ce sinistre. Nous présentons au Maire de Grandvilliers nos plus sincères condoléances.

***

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

La Promotion 1945 -

Léonard Roland - Alavoine Marcel - Leclercq Jacques - Bélantan Jacques - Manquest François - Brantonne Lucien, décédé en Dordogne - Lahaye Jeanne - Maire Jeannine - Hervé Claude - Margna Robert - Tolle Georges - Campérot Germaine - Charlot Denise - Delaneau Raymond - de Estève René - Leclercq Roland - Baspeyras Jeannine - Tronche Mauricette - Tymen Jeannine - Chabrerie Roger - Dif Jean - Domergue Raymond - Ducardonnet Pierre - Jégou Raymond - Léonard Paul - Logre Maurice - Penlaé Gabriel - Stéphan Claude - Vimont Jacques - Brantonne Suzanne - Combes Serge - Baltus Robert - Schneider Roger - Hollande Marcelle Franck Lucien - Kubacka Jean - Mathieu André - Vassort Maurice - Roche Marthe - Tolle Eliane - Grenier Michel - Thibaud Roger - Hollande Christiane- Cojean Micheline - Renesson Marcelle - Campérot Jean - Poulard Claude - Pilmann Jean - Pilmann Emile - Logre Raymond - Gourmaux Maurice - Jouret Jean -

Changements d'adresse -

- Madame Simet (Geneviève Delpeux)
  19, voie Romaine à Montbazin - 34140 Meze.
- Monsieur Gilbert Middernach, 14, rue St Denis
  92700 Colombes.

Nouveaux Sociétaires -

- Madame Raimundo Marie-Thérèse, à Domats
  89150 St Valérien.
- Monsieur Eugène Riotte, 35, rue Calmette
  78350 Jouy-en-Josas
- Madame Jacqueline Collin, 47, rue Daniel Nort
  91600 Savigny-sur-Orge.

Naissances -

- Jean Campérot et Madame, Sylvie et son mari, sont heureux de nous faire part de la naissance de leur petit-fils et fils Sébastien, né le 13 Novembre I984. Aux grands parents et parents nous adressons nos compliments et à Sébastien beaucoup de félicité.

./.

./.

- Andréa et Albert Tordjmann (Mathieu) ont la joie de nous faire part de la naissance de leur petit-fils Thierry, né le Ier janvier 1985. Toutes nos félicitations aux parents et grands-parents.

Courrier en Retour -

Partis sans laisser d'adresse, que ceux qui les connaissent nous en fassent part :

- Gilles Abdelmournerie
- Gilles Guingaud
- Monique Dieux
- Vanessa-Patricia Girin
- M.E. Eric - 14, rue d'Anjou à Créteil
- Françoise Hamelin à Ivry-sur-Seine.

Militaires -

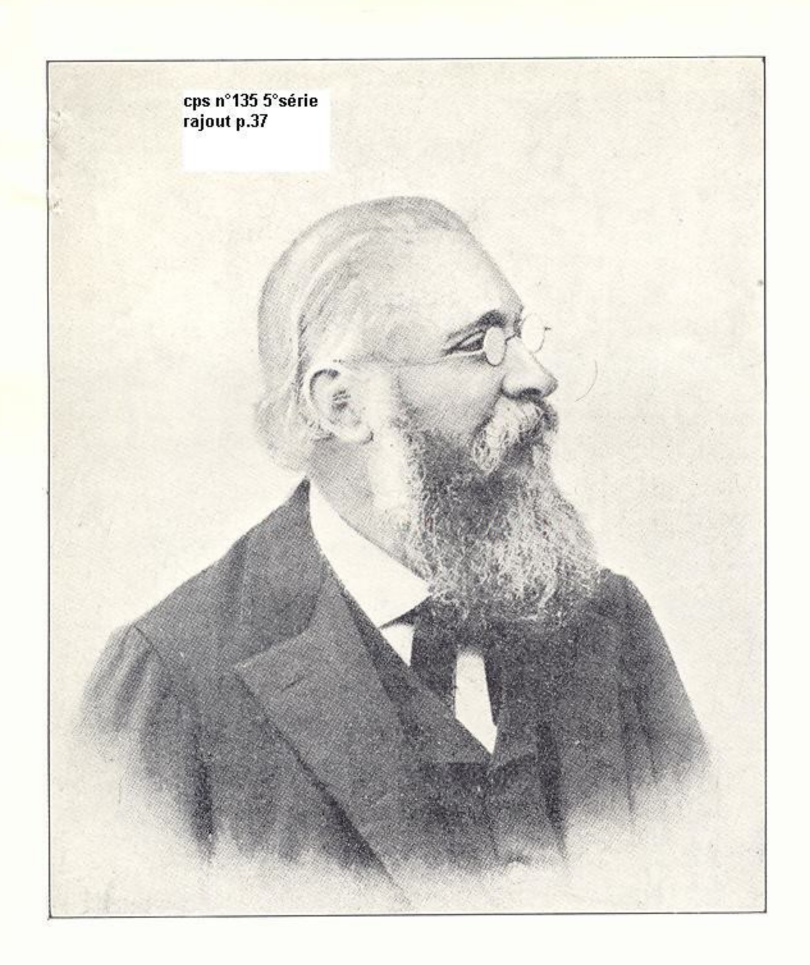
- Les appelés sous les drapeaux auraient intérêt à faire connaître leur adresse au Comité, afin que circulaires et "Cempuisiens" leur soient adressés.

Décès -

- Nous avons appris avec une grande tristesse le décès de notre ami Jean Artiaga survenu le 4 Août 1984, à la suite d'un accident de la circulation.
- Et celui de madame Bridoux (Jeannine Caillez).
- Le courrier adressé à Madame Mangin, 14, rue Lecoq à 41150 Onzain, nous est revenu en portant la mention "décédée".

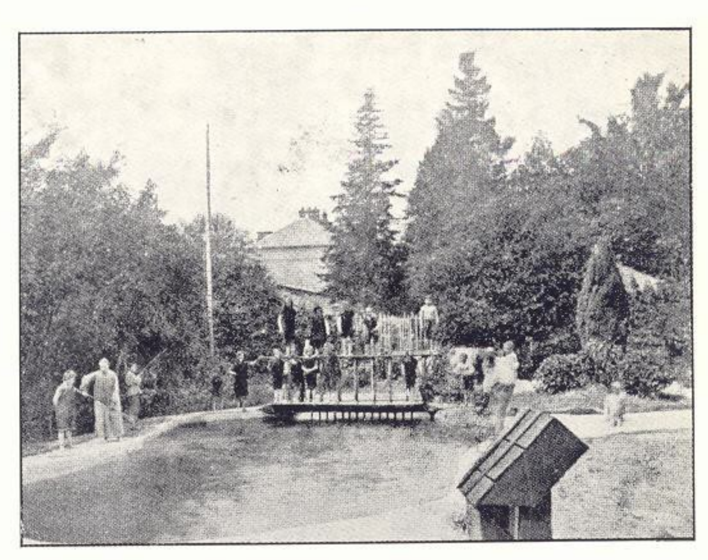
*

* *



RÉFLEXIONS ET SOUVENIRS SUR CEMPUIS

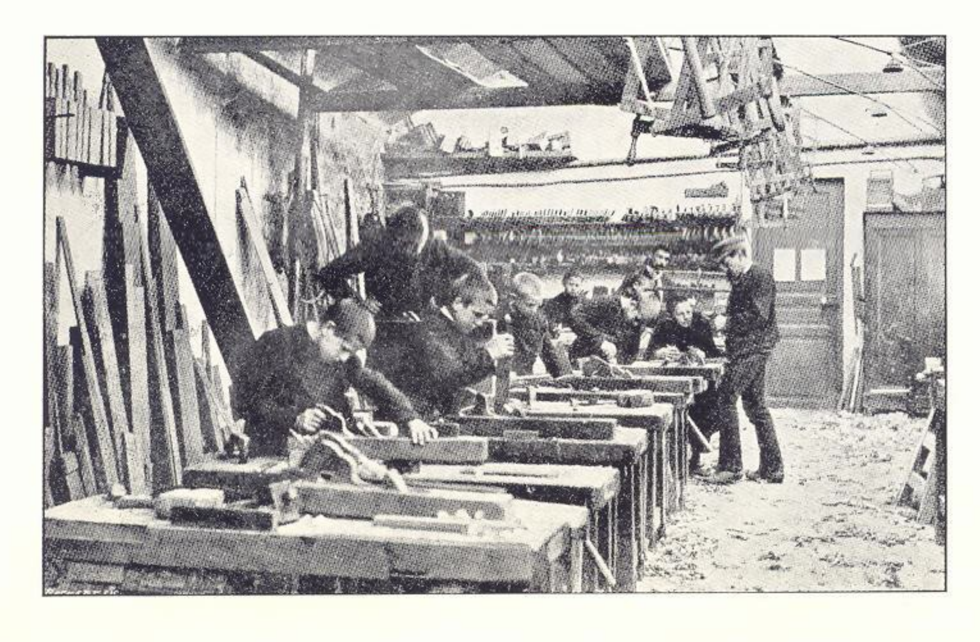
Paul ROBIN,
le premier directeur de l'O.P.
1880 - 1894.



L'été, filles et garçons prennent trois fois par semaine des bains dans la piscine.



A l'imprimerie sont tirés, le bulletin de l'O.P. (B.O.P.), la réforme musicale et des publications de toutes sortes.



L'atelier de menuiserie rend de grands services à l'entretien de la maison, du mobilier, etc.

cps n°135 5°série
rajout p.38

C.P. 1894 -

CHAMPS

JARDIN

Maison du Jardinier

WC

WC

BATIMENT " Nord " - 1889
classes - dortoir

PARC OU PETIT BOIS

1894 Réservoir

Caveau

Puits. pompe

1885 Gazomètre

cabane Ch. Delon

TERRE-PLEIN

Ferme

Cordonnerie

1881 Piscine

Infirmerie Bains

Lingerie

Modelage

Couture

Dessin

Machinerie

Cour des Machines 1893

Buanderie

Repassage

Musique Musée Logements 1891

GYMNASE - 1881 Salle des fêtes 84

Jardin

BATIMENT W - 1863

BATIMENT C - 1861

Imprimerie 1886 -

cerisier

Cour d'honneur

Jardin

Parloir

Menuiserie & Maça 1887

Boulangerie

Imprimerie 1882

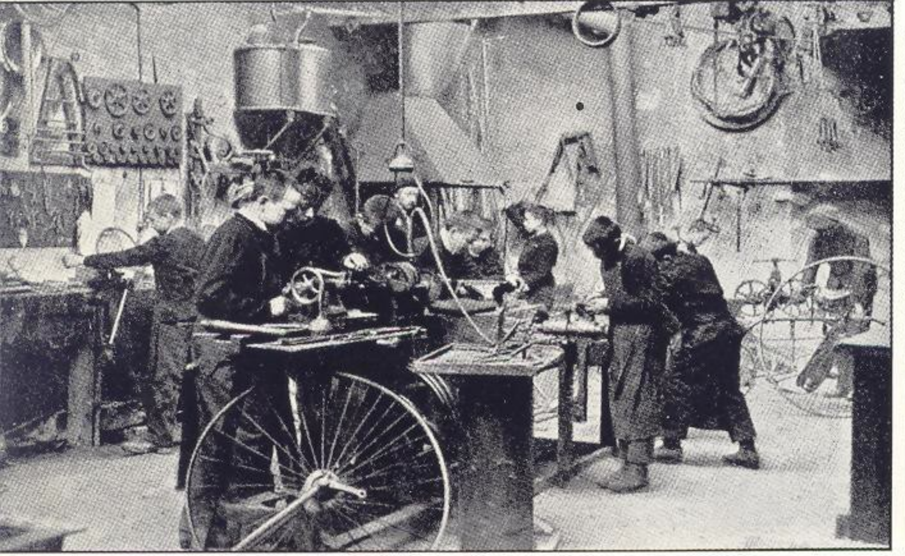
WC

WC

Grande mare

CHEMIN DEPARTEMENTAL DE CEMPUIS A GRANDVILLIERS

25 mètres







Topographie et bâtiments existants en 1894.

L'atelier de forge et ajustage fabrique les ferrures, les pièces pour tous les services. On y construit aussi les vélocipèdes pour l'usage des élèves.

L'exploitation agricole est citée comme une des meilleures des environs.

Le modelage est de toutes les occupations manuelles, celle qui exerce le plus sûrement l'œil et la main et qui développe le mieux, le sentiment esthétique.

- Réflexions & Souvenirs sur CEMPUIS. - (suite)

CONSTRUCTIONS DU BATIMENT "Nord"

Sous le titre "Nouveaux progrès", le Bulletin de janvier-février 1888, annonce l'achèvement des nouveaux ateliers commencés en 1886 : "Ils présentaient à la fin de l'année suivante un ensemble complet et harmonique. Cette fois-ci... le conseil général a voté un budget extraordinaire qui va nous permettre de faire construire par nos grands enfants eux-mêmes, de belles et vastes nouvelles classes au milieu de nos bois et, par de nouveaux arrangements intérieurs, de porter à 180 le chiffre de la population enfantine de l'O.P." Il s'agit du bâtiment nord.

B.O.P., mars-avril 1888. Le rapport du Conseil général mentionne que Paul Robin "a désigné les emplacements et dressés des plans et des devis".

Un article intitulé "Nos constructions" donne des détails dans le bulletin de sept-Oct. 1888 :

"Une petite portion de notre beau bois a été dépouillée de ses arbres. A leur place s'élève rapidement une construction de 60 mètres de long sur 8 de large. Nos enfants, guidés et aidés par les maîtres-ouvriers, ont employé le temps des vacances à y donner un bon coup de main; les uns roulaient les wagonnets Decauville chargés de matériaux, plusieurs ont activement travaillé au terrassement, à la maçonnerie; d'autres ont peint, percé, ajusté les poutres, la charpente en fer; presque toute la menuiserie est, ou sera faite par nos jeunes apprentis. Les ardoises de la couverture seront, comme le furent celles des ateliers, lestement accrochées par un peloton d'intrépides petits gymnastes qui ignorent le préjugé du vertige.

"Dès le commencement de l'année prochaine, cinq belles classes... grande cave, beau grenier, cela va sans dire; mais au moment de l'exécution il a été remarqué qu'avec quelques milliers de briques de plus, on ajouterait un étage et un nouveau dortoir. Là se réaliseront des rêves d'hygiène et de sécurité longtemps caressés... En avant, toujours en avant ! Nos arrières neveux pourront s'arrêter quand la terre ne connaîtra plus : maladie, vice, ignorance, misère."

Le B.O.P., Nov-Décembre 1888, relate deux "Fêtes du Travail" consacrées à cette construction :

L'une le 11 juillet, à l'occasion de la pose de la première pierre par la plus jeune cempuisienne (4 ans et quelques mois) avec un discours de Paul Robin qui n'apprend rien de nouveau.

L'autre le 31 octobre pour célébrer l'achèvement du gros oeuvre. Paul Robin déclare : "Nous nous sommes réjouis du bon emploi de la somme relativement modeste mise à notre disposition. Rarement on a vu un travail aussi important se faire et arriver à bonne fin, non seulement sans supplément de dépenses, mais encore en construisant presque le double des locaux projetés, soit en plus des cinq classes prévues au rez-de-chaussée, une magnifique cave voutée et un splendide dortoir au premier étage; tenir plus qu'il n'a été convenu n'est guère dans les habitudes des constructeurs; il est heureux pour la réputation de notre petite colonie d'avoir donné ce bel exemple"

Nous verrons par la suite que P Robin exercera encore ses qualités d'initiateur, architecte et maître d'oeuvre, sur un plan plus vaste et, heureusement, sans avoir à sacrifier une autre partie du bois.

*
* *

cps n°135 5°série
rajout p.40

LE B.O.P. ET LA PROPAGANDE

Un avis dans les numéros de janvier-février et mars-avril 1888 annonce une transformation :

Il fut " d'abord exclusivement destiné aux parents d'élèves, aux membres du Conseil général et de l'Administration; à d'autres bienfaiteurs de l'O.P., mais un assez grand nombre de gens sympathiques en dehors des précédents ont désiré le recevoir, et ce nombre augmente tous les jours. Ne voulant pas refuser des demandes qui nous honorent, ni continuer à charger le budget de l'O.P. d'une dépense qu'on pourrait trouver irrégulère, nous avons obtenue l'autorisation de recevoir désormais des abonnements de 1 fr.50 pour les 6 numéros annuels, souvent avec des suppléments. Nous serons obligés également à ceux de nos correspondants qui le trouveront bon, de nous envoyer le nom et l'adresse des personnes que l'envoi du Bulletin pourrait intéresser".

Il est envoyé en même temps un "catalogue". Ce n'est pas seulement, comme cette désignation semble l'indiquer, une liste des publications et du matériel d'enseignement qu'on peut se procurer à l'O.P., mais encore une notice explicative des buts, moyens et réalisations de l'établissement cempuisien.

Voici, d'après le Bulletin, les divisions de ce catalogue : Historique de l'O.P. - Pédagogie générale - Lecture - Calcul - Sciences appliquées - Arts plstiques - Sténographie - Travaux manuels - Procédés industriels utiles - Jeux instructifs - Fêtes - Musique (avec renvoi au catalogue Galiniste, dont les publications sont faites et vendues à l'O.P.).

Paul Robin ne se bornait pas à appliquer ses principes à l'O.P. dont on lui avait confié la direction, avec l'activité et le dévouement dont ceux qui suivent ces articles ont déjà vu de nombreuses manifestations. Il voulait encore les faire connaître et les propager au dehors, en vue du mieux être général, par tous les moyens. Le B.O.P. en était un, nous verrons successivement les autres.

*

LES TRAVAUX MANUELS A L'O.P.

Le B.O.P. mai-août 1887 expose les idées et réalisations de P. Robin dans ce domaine :

"Tous les enfants participent aux travaux manuels dès leur arrivée. Le programme ne peut être intégralement appliqué qu'avec des enfants admis assez jeunes; de 4 à 6 ans c'est le meilleur âge... Dans les classes maternelle et enfantine, à tous les exercices de tressage, pliage, découpage, piquage, dessin, enluminure, pratiqués dans toutes les bonnes écoles, nous ajoutons le modelage de l'argile et de la cire... Dans les cours élémentaire et moyen, les élèves continuent, en les développant, quelques-uns des travaux que nous venons de signaler et ajoutent, surtout durant les longues heures d'études libres des soirées d'hiver, les exercices et travaux variés de couture, tricot, crochet, tapisserie, etc... Mais en plus, les élèves font leur entrée dans les ateliers et en continuent la fréquentation régulière, graduelle et quotidienne à raison d'une heure et demie par jour.

"D'après un roulement établi pour que tous les enfants puissent travailler dans tous les ateliers, chacun d'eux papillonnent depuis sa huitième jusqu'à sa onzième année, âge moyen du passage dans le cours supérieur.

" Arrivés au cours supérieur, les élèves pratiquent les travaux manuels dans les ateliers durant 3 heures par jour et continuent le papillonnement jusqu'à leur treizième année.

"Les élèves ayant atteint l'âge de 13 ans, auquel ils doivent généralement posséder le certificat d'études, composent le cours complémentaire; ils commencent alors leur spécialisation, c'est-à-dire l'apprentissage d'un métier choisi définitivement d'après les dispositions, les aptitudes et les préférences individuelles qui se font jour pendant le papillonnement. Ainsi préparé par une large et longue initiation, ce choix, qui présente toutes les garanties désirables pour être judicieux, devient définitif à la suite d'une entente préalable entre l'élève, les parents et le directeur de l'O.P.

"La durée des travaux manuels est, à partir de ce moment et durant les trois années de l'apprentissage, d'une moyenne de 6 heures par jour; ils sont toujours, bien entendu, accompagnés d'études classiques dans lesquelles le dessin, les sciences, la technologie, le calcul, la comptabilité, l'anglais, etc..., occupent une place importante.

"Sans perdre de vue l'enseignement théorique des travaux manuels et les exercices d'application qu'ils comportent, nous dirigeons ces derniers surtout vers le côté pratique et nous tâchons dès l'origine de leur donner un but utilitaire.

"Dans un grand établissement comme l'O.P. nous trouvons largement, par le fonctionnement des divers services, la réparation et l'entretien des immeubles, du mobilier, du matériel, de l'outillage, etc...., les transformations et les édifications nouvelles exigées par les développements de l'établissement, de quoi alimenter les divers ateliers de travaux immédiatement utilisés..., nous visons particulièrement à faire de nos enfants des ouvriers habiles, à l'esprit généralisateur, capables de mettre intelligemment la main à tout et pouvant faire avec succès toutes les parties de leur métier.

" Les notions d'agriculture, de jardinage ou de travaux divers d'intérieur, qu'ils auront également reçues, leur procureront une agréable diversion dans leurs travaux ordinaires et leur seront d'un précieux secours dans les temps douloureux de chômage ou de morte-saison. Ceux, au contraire, qui auront choisi l'agriculture ou le jardinage , nos carrières de prédilection auxquelles nous voudrions voir se consacrer le plus grand nombre, pourront facilement, avec l'habileté acquise dans les ateliers du bois ou des métaux, faire eux-mêmes, d'une manière courante, l'entretien ou la réparation de tout ce dont ils auront besoin pour leur profession, sans avoir recours, autrement que dans les cas importants ou spéciaux, à l'intervention onéreuse d'autrui.

"Voici la nomenclature des travaux manuels simultanément pratiqués par les enfants, d'après le système du papillonnement indiqué jusqu'à l'âge de 13 ans, et parmi lesquels ceux-ci choisissent alors pour s'y spécialiser jusqu'à leur seizième année, avec le concours compétent des maîtres ouvriers, des professeurs, du directeur et avec l'assentiment des familles, le métier qui a fixé leurs préférences et pour lequel ils ont le plus de réelles aptitudes :

1 - Agriculture, travaux de ferme.
2 - Jardinage, horticulture, apiculture.
3 - Couture, lingerie (confection et entretien des vêtements).
4 - Cordonnerie (confection et entretien des chaussures).
5 - Blanchissage, repassage.
6 - Cuisine, soins du ménage.
7 - Boulangerie.
8 - Infirmerie, pharmacie.
9 - Terrassement, maçonnerie, vidange.
10 - Travail du bois (charpente, menuiserie, tournage).
11 - Travail des métaux (fils métalliques, zinguerie, plomberie, forge, serrurerie, mécanique, ajustage, tournage).
12 - Peinture, vitrerie.

./.

13 - Modelage, moulage, sculpture.
14 - Imprimerie, clichage, galvanoplastie.
15 - Lithographie, zincographie.
16 - Photographie.
17 - Cartonnage, reliure, encadrements.
18 - Travaux divers et occasionnels (vannerie, rempaillage de chaises, céramique, exercice de télégraphie, etc...)

" Il est bien évident que certains travaux sont plus particulièrement pratiqués par les garçons, d'autres par les filles. Mais dans notre système rationnel de coéducation des deux sexes, où tous nos enfants constituent une grande famille, nous trouvons avantageux pour eux et pour les ménages qu'ils fonderont plus tard, de faire participer occasionnellement les filles aux travaux spéciaux des garçons et, inversement, de faire exercer ceux-ci aux travaux spéciaux des filles..., tout en suivant dans leur ensemble les usages établis, nous nous faisons un principe de n'être pas exclusifs et nous cherchons à étendre, dans la plus large mesure du possible, la sphère de l'activité individuelle."

*
**

PROMENADES ET EXCURSIONS.

D'après Gabriel Giroud : "Elles étaient en grand honneur à Cempuis. Outre les promenades habituelles du dimanche, on entreprenait par les beaux temps et en toute saison, dans la semaine, sans souci des fêtes, n'ayant pour guide que le soleil et pour but que le profit physique, intellectuel et moral des enfants, de grandes promenades, de longues excursions qui, pendant les vacances, duraient plusieurs jours. Les grands seulement prenaient part à ces dernières. Graduellement entraînés, ils parvenaient à faire de très longues courses."

Pour permettre aux plus jeunes enfants d'y prendre part, Paul Robin avait demandé, le 5 novembre 1882, l' "autorisation d'acquérir à bon compte un omnibus pouvant contenir 36 enfants."

Le but était souvent un cours d'eau dont, en dehors de la très intermittente "Mertu" du mont-Saquin, on est privé dans un rayon de 8 à 9 km autour de Cempuis.

Parmi les buts d'excursions, j'ai relevé plusieurs fois Dameraucourt (pour son ruisseau et ses grottes préhistoriques), Crèvecoeur, Croissy, Poix, Prévillers (sablière du "bois des Gallets" avec, en plus de son attraction propre, celle de vestiges préhistoriques), Haute-Epine (ruines d'un château féodal) Marseille-le-Petit qui depuis a préféré le qualificatif de "en Beauvaisis" (où nous attirait le Thérinet, jolie petite rivière et sur ses bords un pittoresque petit château, en briques), Roy-Boissy, Fontaine-Lavaganne (aussi pourvu d'une rivière).

Gabriel Giroud dit qu'il a noté dans le B.O.P. le compte rendu de plus de trente excursions, en dehors de celles des vacances et des simples promenades. La plus courte était de 18 kilomètres, la plus longue de 40.

Elles comportaient souvent la visite des industries ou curiosités locales. Les élèves de l'O.P. donnaient fréquemment des concerts de musique, vocale au début et aussi instrumentale après la première sortie de la jeune fanfare, en 1884, au cours d'un circuit par Grandvilliers, Halloy, Gaudechart, Grez, Le Hamel.

Par la suite les excursions seront souvent combinées avec la participation à des concours de musique, de gymnastique, ou à des fêtes locales. Elles auront parfois un but de propagande, comme à Breteuil, pour aider à la formation d'un bataillon scolaire, ou d'une société

de gymnastique à Crèvecoeur et à Grandvilliers (1887) plus tard à Marseille-le-Petit.

Mieux qu'une dissertation, la relation d'une excursion type donnera une idée exacte de la conception qu'en avait P. Robin (B.O.P. nov.-déc. 1888) :

"Crèvecoeur est une de nos promenades de prédilection. Ce n'est pas trop loin pour une journée d'hiver, il y a une très intéressante usine à visiter, et partout réception cordiale, franche sympathie.

"Le 11 décembre s'annonçait trop beau pour un samedi; à l'O.P. où l'on n'a pas de préjugé et où le règlement est un guide utile et non une pesante chaîne, on fit un dimanche de ce jour ensoleillé, chargeant le lendemain d'être un samedi qui serait ce qu'il pourrait (et il fut sombre). . .

"Particularité nouvelle : grâce à des générosités renouvelées, à des occasions saisies aux cheveux, la petite armée de 100 excursionnistes comprenait un escadron de 18 vélocipédistes, bicycles pour les garçons, tricycles pour les filles et les personnes plus âgées.

"Ces chevaux de fer n'aiment pas à aller lentement au pas des piétons. Aussi avançant, revenant, papillonnant sans cesse, ils firent pour aller trois ou quatre fois le voyage avec des cavaliers différents.

"Quel noble appétit à l'arrivée ! Avec quel entrain on avalait les plats de "corned beef" de Chicago, 8 pains de 5 kg et les bidons apportés par la caravane; un petit supplément de 20 livres de pain disparut comme par enchantement.

"Après dîner, avec l'aimable permission de M. le Maire, réunion dans le préau de l'école des filles. Nos enfants y donnent une de ces courtes séances récréatives souvent décrites : chants, fanfare, gymnastique d'ensemble. Les élèves des deux écoles, garçons et filles, leurs instituteurs et institutrices, un nombreux public couvrent d'applaudissement la petite armée du progrès.

" Une courte causerie avait rappelé les heureuses innovations du programme de la République pour l'enseignement primaire : travaux manuels, gymnastique, exercices militaires, promenades scolaires, musique.

" On le sait, en fait de musique, nous aimons non seulement à amuser le public, mais surtout, quand nos auditeurs sont des écoliers et leurs maîtres, nous tenons, pour avoir des imitateurs, à leur parler de nos moyens d'action et à leur donner des exemples.

" Aussi, après quelques explications verbales sur le mode d'enseignement, seul capable de populariser la musique, faute de tableau en plein air pour montrer ce qu'on peut faire à une troupe d'écoliers en fait de lecture musicale, nous avons fait des exercices de phonomimie. Un professeur de Crèvecoeur a vocalisé par fragments un morceau que nos élèves ont immédiatement chanté en nommant les notes.

" Après cela, visite à MM. Grégoire Frères, dont la magnifique filature est vue par les nouveaux et revue par les anciens avec le plus grand intérêt. Quelle splendeur industrielle, mais hélas ! aussi à quel écrasement de la pauvre humanité ! De 5 h. du matin à 7 h. du soir avec deux heures d'interruption pour les repas, hommes, femmes, adolescents vivent au milieu d'un tapage assourdissant, dans une température élevée, rattachant les fils cassés avec une vitesse vertigineuse.

" Nous n'avons garde d'accuser nos hôtes, hommes excellents, ne pouvant à eux seuls opérer la réforme humanitaire de l'industrie; mais nous ne pouvons nous empêcher d'aspirer à cet avenir lumineux où, en échange de son travail, tout homme aura non seulement du pain, mais encore du loisir et les joies de la famille.

cps n°135 5°série
rajout p.44

" Au retour, l'avant-garde franchit en 55 minutes les 11 km d'un chemin qui est loin d'être plat, et quand le gros de la troupe arrive une heure et quart après, on trouve à point le souper qui est l'agréable terminaison toujours fêtée d'une journée où l'on a fait une bonne provision de santé et d'entrain."

Il y avait aussi de courtes excursions pour toute la maisonnée, avec voitures portant les vivres pour la journée et les plus petits quand ils étaient fatigués, par exemple (16 mars 1884) Grandvilliers, Sarnois, Sarcus, Elancourt, Dameraucourt et retour.

On remarquera que les excursions de l'O.P. étaient à la fois un exercice physique, une distraction, un enseignement, un moyen de propagande pour les principes d'éducation intégrale; qu'à l'occasion elle donnaient lieu à des réflexions sur les mauvaises conditions sociales et la nécessité de les améliorer.

*
* *

.....

cps n°135 5°série
circulaire du comité
centenaire de l'association
1887- 1987

ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES
DE L'I.D.G.P.

==========

Paris, le 13 janvier 1985

Cher Sociétaire,

A plusieurs reprises déjà, nous avons signalé à tous nos amis les multiples difficultés supportées par notre Association pour l'envoi du "Cempuisien".

Il est maintenant nécessaire que chacun, sans exception, participe à l'effort demandé pour recevoir notre bulletin trimestriel.

Aussi, nous espérons que votre aide, cher sociétaire, nous sera acquise et, pour cela, nous nous permettons de joindre à notre dernier "Cempuisien" un formulaire sur lequel figure le montant de la cotisation 1985.

En espérant que vous serez avec nous pour le Centenaire de notre association (en 1987) et, avec tous nos meilleurs voeux, nous vous adressons nos bien sincères amitiés.

Le Comité.

... Et les amis de vos amis seront les bienvenus...s'ils peuvent venir grossir nos rangs.

cps n°135 5°série
jaquette p.3

tes en - fants, Qu'ils sont
tes en - fants, Terre en fleurs du so - leil ché - ri - e Qu'ils sont

mf
calmes tes jours brû - lants! Sur nos mu-les tant ca - res - sé - es
calmes tes jours brû - lants! Sur nos mu-les tant ca - res - sé - es

p
Qu'il est doux quand la cha-leur fuit D'al - ler voir mol - le - ment ber -
Qu'il est doux quand la cha-leur fuit D'al - ler voir mol - le - ment ber -

rit. *f* TUTTI
- cé - es Sur les flots des - cen-dre la nuit! Trottez gaîment,
- cé - es Sur les flots des - cen-dre la nuit! Trottez gaîment,

p *f* *p* *f*
Mu-les a - gi - les, Le long des bois et des ra - vins, En nous portant
Mu-les a - gi - les, Le long des bois et des ra - vins, En nous portant

p *f*
Soyez do - ci - les Et vous au - rez et vous au - rez de doux fes - tins
Soyez do - ci - les Et vous au - rez et vous au - rez de doux fes - tins

à volonté
Trottez gaîment, trottez gaîment, Mu-les a - gi - - - - - -
Trot-tez gaîment, trot-tez gaîment,

f *p*
- - - - les, En nous por - tant Soy - ez do - ci - les Et vous au -
Mu-les a - gi - les, En nous por - tant Soy - ez do - ci - les Et vous au -

ff
- rez, vous aurez de doux fes - tins Et vous au - rez de doux fes - tins!
- rez, vous aurez de doux fes - tins Et vous au - rez de doux fes - tins!

Meno mosso

p SOLO
Nous ai - mons tes pla - ges fé - con - des O Bré -
O Bré -

- sil, et tes vieux vol - cans,
- sil, et tes vieux vol - cans, Nous ai - mons tes fo - rêts pro - fon - des

mf
Tou - tes plei-nes d'oi - seaux chan - tants; Nous ai - mons tes fleu - ves su -
Tou - tes plei-nes d'oi - seaux chan - tants; Nous ai - mons tes fleu - ves su -

- per - bes Où l'or s'é - cou - le en flots char - mants, Tes ro - chers ca -
- per - bes Où l'or s'é - cou - le en flots char - mants, Tes ro - chers ca -

rit.
- chant sous les her - bes Les cris - taux et les di - a - mants.
- chant sous les her - bes Les cris - taux et les di - a - mants.


cps n°135 5°série
jaquette p.4